clio

Clio. Femmes, Genre, Histoire

21 | 2005
Maternités

Rémy CAZALS, Lettres de réfugiées. Le réseau de Borieblanque. Des étrangères dans la France de Vichy, Paris, Tallandier, 2004, 471 p. préface de Michelle Perrot.

Michelle Zancarini-Fournel

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/clio/1498
DOI : 10.4000/clio.1498
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2005
Pagination : 332-334
ISBN : 2-85816-781-8
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Michelle Zancarini-Fournel, « Rémy CAZALS, Lettres de réfugiées. Le réseau de Borieblanque. Des étrangères dans la France de Vichy, Paris, Tallandier, 2004, 471 p. préface de Michelle Perrot. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 23 avril 2022.
URL : http://journals.openedition.org/clio/1498 ; DOI : https://doi.org/10.4000/clio.1498

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Rémy CAZALS, Lettres de réfugiées. Le réseau de Borieblanque. Des étrangères dans la France de Vichy, Paris, Tallandier, 2004, 471 p. préface de Michelle Perrot.

Michelle Zancarini-Fournel

1 « *Nous pensons qu'un recueil de lettres écrites par ces amies de notre Fédération constituerait une précieuse contribution à l'histoire de la guerre de 1939-1945* » écrit dans son rapport d'activité à l'AFDU (Association Française des Femmes Diplômées) Marie-Louise Puech en 1946. Rémy Cazals, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse-Le Mirail, avec ce livre, met en oeuvre ce programme et nous livre ainsi un des multiples trésors qu'il a dénichés dans les archives publiques et privées. Depuis que nous sommes entrés, selon Annette Wieviorka, dans « L'ère du témoin », le travail précurseur de Rémy Cazals en ce domaine depuis un quart de siècle - *Les carnets de guerre (1914-1918)* du tonnelier Louis Barthas, devenu un classique, ont été publiés en 1978 - prend tout son relief.

2 Cet ouvrage présente un grand intérêt d'un double point de vue : il nous éclaire sur le fonctionnement de l'AFDU saisi grâce à la correspondance - plus de 10 000 lettres de 1908 à 1956 - de sa présidente d'alors, Marie-Louise Puech ; les *Lettres de réfugiées* nous permettent également de comprendre la situation d'un groupe encore méconnu dans l'immense bibliographie sur l'histoire de la France sous Vichy, celui d'étrangères poursuivant des études, malgré les circonstances difficiles. Sur chacune de ces réfugiées, Marie-Louise Puech a constitué un dossier dans lequel elle inclut le témoignage de leur expérience et leur correspondance. Une partie de ces lettres constitue la trame de ce livre bâti sur un plan chronologique qui nous permet, à défaut de suivre de manière linéaire des parcours individuels, d'être en prise directe avec les

événements tels qu'ils sont perçus par les auteures des correspondances adressées à l'AFDU.

3 L'énigme du titre est vite résolue : Borieblanque est le nom d'une maison de maître sise près de Castres dans le Tarn, dans laquelle Rémy Cazals a découvert ce qui, pour un historien, est « un trésor » : des centaines de lettres de la famille Puech classées par année et par correspondant/e. Dans un premier temps, c'est comme collaboratrice de son mari, Jules Puech, dans l'association *La Paix par le droit,* que l'historien repère Marie-Louise. Née en 1876 dans une famille de la bourgeoisie protestante, décédée en 1966, Marie-Louise Milhau reçoit une éducation ouverte sur le monde par l'apprentissage des langues (gouvernante allemande et voyages à travers l'Europe et l'Amérique du nord) et épouse en 1908 Jules Puech. Elle se consacre pendant la Grande guerre à la philanthropie dans l'oeuvre de « La Sauvegarde des enfants » et a déjà une abondante correspondance avec les soldats dans les tranchées, associant dans ses envois, comme l'écrit l'un d'entre eux, « le corps et l'âme ». Elle joue un rôle important dans les milieux féministes et pacifistes de « l'entredeux- guerres ». Membre du Conseil international des femmes, elle participe activement à plusieurs réunions internationales comme spécialiste de l'éducation et du monde universitaire. C'est une des fondatrices, en 1922, à l'initiative de protestantes américaines et anglaises, de l'Association des françaises diplômées d'université (AFDU), dont le siège était rue de Chevreuse à Reid Hall, lieu de mémoire et d'activité de l'action transnationale des femmes universitaires.

4 Après la débâcle en 1940, Marie-Louise Puech met à l'abri dans la maison familiale du Tarn les archives concernant les universitaires étrangères. Avec la correspondance reçue pendant « les années noires », ces dossiers forment le socle de ce livre. L'ensemble est impressionnant : des centaines de documents et près de six cents lettres et dossiers informent l'étude. Très organisée, Marie- Louise conservait copie des correspondances diverses envoyées pour soutenir les unes et les autres. Un « marrainage » est mis en place dès le début de la guerre ; elle recueille des fonds, choisit et attribue les « filleules » pour encourager leurs études, en particulier celles des étudiantes juives, polonaises ou tchèques.

5 Le livre suit donc les événements : la débâcle et l'Occupation complexifient la tâche de prise en charge des réfugiées. Un groupe d'étudiantes polonaises est envoyée à Grenoble, une britannique venue d'Australie se retrouve à Toulouse, où, après maintes péripéties, elle soutient une thèse de doctorat. Sa description de la soutenance est un morceau de bravoure qui pourrait être encore d'actualité aujourd'hui (p. 147-148). Au fil des jours et de la pression des événements, la survie quotidienne prend le pas sur les études pour beaucoup de ces réfugiées, même si Marie-Louise Puech est très attentive à pouvoir justifier l'attribution des fonds qui lui viennent du monde entier. L'activité de cette philanthrope protestante, ancienne professeur d'université qui avait abandonné sa profession après son mariage, est inlassable. Elle mobilise en permanence ses réseaux et connaissances diverses (y compris dans l'administration de Vichy) pour pouvoir améliorer (et parfois sauver) la vie de ces étrangères qui dépendent, pour la plupart, des fonds qui leur sont attribués par l'AFDU. Au lendemain de la guerre, à 70 ans, cette militante protestante se retire progressivement et devient présidente d'honneur de l'AFDU en 1948. Nous avons là un témoignage sur les moyens pour des étrangères diplômées, de survivre à l'aide de l'AFDU et sur l'activité inlassable de Marie

Louis Puech, dans un pays occupé qui a manqué de tout et où le côté tatillon de l'administration, malgré le désordre ambiant, rendait toute démarche hasardeuse.

6 L'intérêt de cet ouvrage est de présenter des textes longs nous permettant d'entrer dans la psychologie des personnages qui apparaissent et disparaissent de façon récurrente ; il comporte également une chronologie, une bibliographie et un précieux index des noms propres et des sigles qui en fait, outre son grand intérêt pour tout lecteur ou lectrice, un utile instrument de travail pour les historien/ne/s.